



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La France en Algérie, 1830-1954 / Guy Pervillé

éd. Vendémiaire, 2012

cote : 58.291

Le titre de cet ouvrage est un peu trompeur, car, en dépit de son titre, la même importance n'est pas donnée à l'ensemble de la période qui va de 1830 à 1954, de la prise d'Alger au début de la guerre d'Algérie. Les cent dix premières années (1830-1940) font l'objet d'une synthèse utile, mais rapide d'environ cent vingt pages, qui soulignent essentiellement la construction et le maintien obstinés d'une « *Algérie française* », d'autant plus éphémère qu'elle supposait le maintien d'un monde inchangé, dans le cadre, comme l'écrivit de Gaulle, « *d'une France solide et d'une indivisible armée* ». Les bouleversements du XX^e siècle allaient précipiter le déclin de cette formule, dont même l'historien anticolonialiste Charles-André Julien reconnaissait qu'elle n'avait pas été sans grandeur. C'est précisément sur la période de sept ans qui s'étend de 1940, année de l'armistice, à 1947, année du vote du statut de l'Algérie par l'Assemblée nationale française, que Guy Pervillé a choisi de faire porter son étude. On sait que cette période, qui vit se succéder la défaite devant l'Allemagne nazie, le bombardement de Mers El-Kébir, l'occupation américaine, les restrictions et la famine fut cruciale à bien des égards. Elle souligna en effet l'incapacité de la France à continuer à imposer par la seule combinaison de la force et du prestige son autorité à des Algériens assoiffés d'égalité et de justice, et profondément attachés à leur religion.

Le principal mérite de l'ouvrage est de retracer avec précision, par-delà une trame événementielle de mieux en mieux connue, l'ensemble des débats qui agitèrent alors la classe politique française (y compris les élus algériens musulmans comme Ferhat Abbas), quant à l'avenir du pays. Ces débats, qui intéressèrent plus qu'on ne croit les autorités de Vichy avant de préoccuper celles de la France libre (le général Catroux, à l'action duquel est faite une large place, et nombre de personnalités politiques de la IV^e république) furent souvent très approfondis, et on peut dire qu'ils ne laissèrent de côté aucune des modalités politiques, économiques ou sociales, de l'avenir algérien. Malheureusement, s'ils évaluèrent bien l'importance des mesures à prendre, le général de Gaulle, et moins encore ses successeurs, ne purent les imposer. La prolongation de la guerre, les émeutes de 1945 la limitation des ressources françaises, l'expliquent largement. Au surplus, on peut se demander si même l'aboutissement des réflexions menées au sein de commissions ou de comités parlementaires, en dehors de représentants algériens privés de véritables responsabilités par le maintien de la tutelle d'une métropole rendue encore plus lointaine par la guerre et ses suites, auraient jamais pu satisfaire une opinion française hostile aux réformes et une opinion musulmane radicalisée,



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

de plus en plus en résonance avec l'évolution de la situation internationale, que l'auteur n'aborde pas ou peu (indépendance de la Libye en 1951, arrivée au pouvoir de Nasser et des « *officiers libres* » en Égypte en 1952).

Au total, Guy Pervillé apporte ici un éclairage très utile et extrêmement précis sur une histoire politique riche en analyses et en réflexions (on citera seulement ici l'éclairage donné aux concepts d'« *assimilation* » et d'« *intégration* »). Le seul reproche (amical) que je lui ferai est de ne pas citer en bibliographie mon livre sur La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1964, dont il avait pourtant fait un compte-rendu élogieux, et qui se proposait, comme le sien, mais d'une façon différente, de « *montrer que l'histoire peut fournir d'autres perspectives de réflexion que les questions mémorielles* ». Il me revient à mon tour de saluer son travail comme un livre important.

Jacques Frémeaux